

l'espace d'un vaste préau bordé de portiques, qu'à l'aide des Thermes de Caracalla on est parvenu à retrouver l'appropriation des édifices analogues de Titus et de Dioclétien.

On aurait de ces sortes d'établissements une idée fautive si, prenant les choses au pied de la lettre, on n'y voyait qu'une maison de bains luxueuse et très-complète. Assurément les étuves y tenaient une place notable, puisque, d'après Olympiodore, les Thermes de Caracalla pouvaient échauffer à la fois seize cents personnes; mais ce n'était là que le prétexte d'un monument dont les portiques, selon Lampridius, n'ont été érigés que d'Héliogabale à Alexandre-Sévère. Outre les bains à diverses températures, les chambres à transpirer chauffées par la vapeur et les piscines et les fontaines, on trouvait aux thermes des boutiques à parfums, des magasins où affluaient les articles de mode, des buffets pour les rafraîchissements, des cuisiniers et des réfectoires, des péristyles pour les entretiens et pour la promenade en temps de pluie, des empiriques et des officines, des bibliothèques et des salons de lecture, le théâtre pour jouer la comédie, des gymnases d'exercice pour les athlètes, une arène pour les courses et les luttes : on avait rassemblé là, et fait desservir par un personnel nombreux de virtuoses, d'artistes, d'esclaves et de phrynés, tout ce qui peut divertir un peuple oisif et lui faire oublier la vie. Il y avait même des pinacothèques et des musées de statues : c'était le plaisir élevé au rang d'institution et organisé dans un plan d'architecte. Pour des souverains qui avaient à maintenir une puissance aussi absolue que fragile sur une population corrompue où la foi en la patrie n'avait pas même survagé, la répartition des divertissements communs était un intérêt politique au premier chef. Aussi plus la nation s'abaissait, plus l'administration de la volupté croit en importance : ces despotes ne pouvaient se maintenir qu'en devenant des proxénètes. Continué par Héliogabale, les Thermes de Caracalla sont les plus magnifiques de tous : plusieurs milliers de citoyens y éprouaient chaque jour le cycle des jouissances de l'esprit et des sens.

Les bâtiments extérieurs formaient un périmètre de quatre mille deux cents pieds. Dans la cour interceptée par ces constructions s'élevait, sur des voûtes babyloniennes, un autre édifice à plusieurs étages, lequel avait près de sept cents pieds de long sur quatre cent cinquante de large. Le *Callarium*, rotonde éclairée du haut comme une serre, n'est comparable qu'au Panthéon d'Agrippa, plus pur en son ornementation, moins hardi comme structure. Ce qu'on ne peut dépeindre, c'est le spectacle imposant, le matin ou le soir, de ces gigantesques pans de murs quand, sur des parements déjà plongés dans l'ombre, leurs cimes inflexibles qui ont porté des voûtes ne partagent plus qu'avec le sommet des monts les rayons du soleil. Les angles conservés des corps de logis simulent des clochers, des flèches, des tours dont on peut faire l'ascension grâce à des escaliers intérieurs, et sur l'étroite plate-forme desquels on circule par de minces allées bordées de lentiques, de genêts, de corollis, de lauriers-tins entremêlés de giroflées jaunes et de tiges de *fnocchio* : orlets de fleurs qui masquent de chaque côté l'abîme à vos pas retentissants sous lesquels chante le vent sonore. Si parfois on est forcé de sonder le précipice, on sera presque effrayé devant cette ronde de spectres géants : la projection jusque bien loin de l'ombre qui descend des arêtes, vous révèle plus encore la dimension de ces débris égrenés par le temps. Quelques-unes de ces arches ont laissé comme en équilibre des nervures cintrées, ponts aériens sur lesquels on se risque en surmontant quelques tentations vertigineuses. En bas, les cours, les salles détruites à demi ont gardé d'admirables pavés en mosaïque; ceux de l'exhèdre des Gymnasiarques sont célèbres; ils représentent les portraits des athlètes victorieux : nous les verrons dans une salle du palais de Latran. Aux plates-formes les plus élevées, vous marchez sur d'autres mosaïques; ces crêtes perchées dans les nues étaient le pavé d'un étage supérieur de galeries, de portiques, de terrasses....

On y venait sans doute alors contempler, de cette haute Babel, les splendeurs de Rome et les domaines féeriques des maîtres du monde. Du Palatin, amas de châteaux superposés, reliés par